



Jésus guérissant l'enfant malade
D'après le tableau de Gabriel Max.



Pensé
Propage
très imp
Avellin,
conde ce
manche
Eucharis
Porte. —
d'étrenn

Pot

Les



faites pleu
Emmanue
— Erreur
Verbe s'es



Sommaire du Numéro de Décembre 1902.

Pensée dominante : Les saints désirs de la venue du Christ. — Propageons le *Petit Messager*. — Le Corporal ensanglanté. — Avis très important. — Les serviteurs de l'Eucharistie : Saint André Avellin, (*suite fin*). — Poésie : La Vierge à la crèche. — Une seconde communion. — Sujet d'adoration : Adoration pour le IIe dimanche de l'Avent. — Augustin et Monique. — Cantique : Noël Eucharistique. — Les deux Messes de minuit au château de la Porte. — Nos calendriers du T. S. Sacrement. — Notre catalogue d'étrennes pour 1903.

PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Décembre 1902.

Les Saints Désirs de la Venue du Christ.



DÉCEMBRE ! c'est le mois de l'attente du grand événement par excellence, le mois des saints désirs, le mois des soupirs enflammés après l'avènement du Christ. — Mais le Christ est venu, il y a tantôt dix-neuf siècles; n'y a-t-il plus de raison de l'appeler de nos vœux, ni de crier avec les prophètes : *O dieux ! faites pleuvoir le Juste ! O Sagesse ! ô Roi des nations ! ô Emmanuel ! venez, pour nous délivrer et nous sauver !* — Erreur ! erreur profonde ! — Le Christ est venu, le Verbe s'est fait chair, c'est vrai ; mais hélas ! il n'est pas

venu pour tout le monde et il est loin de régner sur tous les cœurs et sur tous les peuples. Il faut donc appeler de tous nos vœux son règne sur cette pauvre terre et travailler de tout notre pouvoir à l'y établir. En conséquence, notre résolution doit être de nous dévouer plus que jamais aux œuvres eucharistiques qui sont évidemment les plus efficaces pour réaliser l'*Adventat regnum tuum*.

Décembre ! c'est le dernier mois d'une année qui aurait dû être pour chacun de nous plus sainte que les autres, parce que nous devrions toujours aller de l'avant, toujours de progrès en progrès. Avons-nous avancé dans la voie de l'amour divin et comment nous sommes-nous acquittés de notre dette de réparation ? Voilà un bon examen à faire et qui pourra nous aider à passer ce mois dans une très grande ferveur.

Nous voudrions sanctifier particulièrement le 31 décembre et la nuit qui servira de trait d'union entre 1902 et 1903. Nous ferons tout pour obtenir une adoration nocturne d'au moins quelques heures dans les paroisses ou chapelles que nous fréquentons. Il est si important de réparer le passé et de préparer un avenir meilleur ! Et où donc pouvons-nous mieux faire cette réparation et cette préparation qu'aux pieds du divin Réparateur en qui reposent toutes nos espérances pour cette vie et pour l'autre ?

Enfin, nous n'oublierons pas au temps de Noël la pratique d'un apostolat très facile, très aimable et très fécond. Il s'agit, à propos de la crèche que tous les petits enfants du monde catholique vont visiter avec tant de joie et de simplicité, de jeter en des milliers et des milliers de jeunes cœurs les germes d'une dévotion solide envers le Très Saint Sacrement. Comment donc ? — En conduisant tout simplement toutes ces troupes enfantines de la crèche vers le tabernacle, de la crèche où elles contemplant avec ravissement le petit Jésus de cire ou de pierre, au tabernacle où réside substantiellement, vraiment, réellement, le petit Jésus de l'Hostie sainte qui n'est autre que le grand Dieu de l'éternité et le céleste Ami des petits enfants, celui qui veut encore les voir autour de sa Personne adorable pour les bénir et les exaucer. Quel dommage qu'on exploite si peu la puissance d'intercession des petits enfants en faveur de la famille, de la religion,

de
on
en
les
pet
lau



plus
hono
revue
Ainsi
parve
faire
press
Sacre
gerbe
Notre
offrir
Mais
les au
reux d
sous fi
à la C
droit à
criptio
chains.

Ains
cun de
résonn
euchari
Quanta
Jésus, c
tousjour

de la patrie ! Tous ceux qui ont bien voulu s'en servir ont été émerveillés des résultats obtenus. Mettons-nous enfin à l'œuvre et que bientôt retentisse autour de toutes les crèches et de tous les tabernacles les louanges des petits enfants : *Ex ore infantium et lactentium perfecti laudem.*



Propageons le "Petit Messager"



ETTE année comme les précédentes, nous comptons sur un redoublement de zèle de la part de nos dévouées zélateurs et zélatrices, et de tous les amis de notre Œuvre, à l'occasion du renouvellement de l'année. — A cette époque où l'on fait des cadeaux à ceux qu'on aime, n'oublions pas les étrennes de JESUS-HOSTIE. Et quelles étrennes plus agréables à cet Ami divin que de le faire connaître, aimer et honorer davantage par d'autres âmes, par le moyen d'une petite revue toute consacrée à exalter ses grandeurs et ses bontés ? — Ainsi, que nos bonnes zélatrices qui, l'an dernier, nous ont fait parvenir des listes d'abonnements, s'occupent dès à présent à les faire renouveler, en les augmentant, s'il est possible. Que d'autres, pressées du saint désir de faire quelque chose pour le Dieu du Sacrement, se mettent à l'œuvre, et apportent, elles aussi, leurs gerbes aux pieds du divin Enfant de la Crèche et de l'Hostie. — Notre numéro de Janvier contiendra la liste des primes que nous offrirons, tant à nos zélateurs qu'à tous les abonnés nouveaux. — Mais nous enverrons ces primes dès maintenant à tous ceux qui les auront méritées. — A nos abonnés anciens, nous sommes heureux de dire qu'ils auront, eux aussi, cette année, une jolie prime, sous forme d'une image en couleurs, représentant Notre-Seigneur à la Cène, qui sera insérée dans le numéro de Janvier. N'aurait droit à cette image que les abonnés déjà en règle pour leur souscription, ou qui la renouvelleront dans le cours des deux mois prochains.

Ainsi, nous espérons que le *Petit Messager* trouvera dans chacun de ses 20,000 lecteurs un propagateur qui l'aidera à faire résonner plus haut et à porter plus loin encore la bonne nouvelle eucharistique. Rappelons-nous la parole de la Sainte Eglise : *Quantum potes, tantum aude !* Ne craignons pas de trop faire pour Jésus, car Il est au dessus de toute louange, et notre zèle sera toujours en dette à l'égard de ses droits divins.





Le Corporal Ensanglanté.



BOXTEL est une petite ville située à deux lieues de Bois-le-Duc, en Hollande. Elle fut en 1380 le théâtre d'un miracle éblouissant.

Un prêtre, nommé Eloi Aecker, recteur de l'église du Saint-Esprit à Essche, offrait le saint Sacrifice dans l'église de Saint-Pierre de Boxtel, à l'autel des Rois Mages, quand il eut le malheur de renverser le calice, après la consécration. Au moment même où le précieux Sang se répandit, la couleur du vin, qui était blanc et fort clair, se changea en des taches d'un sang vermeil qui teignirent le corporal et les nappes de l'autel.

Le célébrant, terrifié par l'accident qui lui était arrivé et surtout par le prodige qui venait de s'opérer sous ses yeux, résolut de tenir la chose secrète. Il emporta chez lui le corporal et les nappes, dans l'intention de les laver et de les rapporter lorsque les taches de sang auraient disparu. Il purifia donc les linges sacrés ; mais, avec une émotion facile à comprendre, il s'aperçut bien vite que l'eau n'avait aucun effet sur les traces mystérieuses ; il se rendit alors au ruisseau voisin qui se jette dans la Dommel, espérant qu'en lavant les linges sanglants dans

cette eau courante il réussirait mieux ; ce fut peine inutile,



las taches de sang restèrent visibles comme au premier

à deux
e. Elle
le écla-

recteur
, offrait
e Saint-
Mages,
verser le
e où le
ui était
un sang
l'autel.
t arrivé
sous ses
rta chez
es laver
uraient
vec une
vite que
uses ; il
dans la
nts dans

instant. Il se décida donc à rendre les linges sacrés à l'église de Boxtel et à avouer le miracle.

D'autres historiens rapportent avec quelques différences les détails de l'événement. Ils disent que le prêtre, doutant de la présence réelle de JÉSUS au Saint Sacrement, fut confirmé dans la foi par ce miracle du vin consacré changé visiblement en sang ; qu'il emporta les linges sacrés chez lui, les lava plusieurs fois, les exposa au soleil, mais voyant que les taches sanglantes ne disparaissaient pas, garda le corporal et les nappes cachées dans sa demeure, sans révéler le prodige à personne ; et ce ne fut qu'à son lit de mort qu'il en fit une déclaration devant son confesseur et deux témoins.

Quoi qu'il en soit, le miracle en se divulguant fit une profonde impression sur les fidèles et excita leur dévotion envers ces linges sacrés. L'affluence des pèlerins qui venaient vénérer le Saint-Sang de Boxtel, comme on l'appelait, devint en peu de temps tellement grande que ce fut un des pèlerinages les plus fréquentés du Brabant. Aussi DIEU se plut à confirmer le prodige par un grand nombre d'autres miracles. Il s'en opéra tant, dit un ancien auteur, qu'on s'est vu dans la nécessité de brûler des charrettes entières de béquilles et de bandages, parce qu'il ne restait plus de place aux murs du sanctuaire pour suspendre ces preuves des guérisons obtenues par la protection du Saint-Sang.

Les pèlerins allaient boire aussi dans le ruisseau dans lequel le prêtre avait lavé les linges ensanglantés. Plusieurs obtinrent par ce moyen la guérison de leurs maladies ; d'autres y furent délivrés de la possession du malin esprit.

Ce culte et cette affluence persistèrent pendant deux siècles, jusqu'à l'époque où la haine des hérétiques contre la sainte Eglise romaine vint troubler les fidèles dans leur dévotion et les forcer à cacher leur trésors religieux pour les préserver de la profanation et de la destruction. Les reliques de Boxtel furent d'abord portées secrètement à Bois-le-Duc, puis à l'Abbaye de Saint Michel à Anvers. Enfin l'église collégiale de Hoogstraten fut désignée pour conserver les précieux restes du miracle de 1380. C'est là que, depuis le 20 mai 1652, les pèlerins viennent par milliers, surtout le jour de la Sainte Trinité et pendant

l'O
du
V
Bru
tent
évê
que
xell
plus
un c
dans
eut p
l'élé
dout
d'eat
hasa
sur le
mirac
teint.
véné
la cot
fêtes
Ce
Not
bles ;
A l
l'autel
meil c
le calic
corpor
La v
moire
d'argen
précieu
tuaire
frérie f
chaque
et une
mémora
Une
encore
Thérèse

l'Octave, vénérer le corporal et la nappe qui ont été teints du Sang eucharistique.

Vers l'année 1333, un miracle analogue avait eu lieu à Bruxelles. Nous en trouvons le récit en des lettres patentes publiées le 1^{er} mai 1493 par Henri de Berghes, évêque de Cambrai. "Le curé et les recteurs de la fabrique de l'église Notre-Dame dite de la Chapelle, à Bruxelles, dans notre diocèse, nous ont informé que depuis plus de cent soixante ans, on vénère dans la dite église un corporal teint du sang de JÉSUS-CHRIST et conservé dans un riche vase d'argent. Ils ajoutent qu'un prêtre eut pendant la mémoire secrète, après la consécration et l'élévation du Corps et du Sang de JÉSUS-CHRIST, des doutes sur le changement substantiel du vin blanc mêlé d'eau, au Sang du Corps glorieux du Seigneur : que par hasard et inadvertance il renversa le contenu du calice sur le corporal, que le vin blanc mêlé d'eau se changea miraculeusement en sang, et que tout le corporal en fut teint. Ce corporal est en la dite église un objet de grande vénération pour les fidèles ; aussi depuis longtemps a-t-on la coutume de le montrer publiquement à la foule aux fêtes de l'Invention et de l'Exaltation de la Sainte Croix.."

Ce corporal a disparu dans les troubles du XVI^e siècle.

Nous pourrions citer un grand nombre de faits semblables ; notons seulement quelques particularités.

A Maubeuge, dans le Hainaut français, un prêtre à l'autel vit soudain le Sang de JÉSUS-CHRIST, frais et vermeil comme s'il eût été à l'instant repandu, s'élever dans le calice en bouillonnant, déborder et se répandre sur le corporal qui fut bientôt inondé.

La ville entière s'émut à ce prodige : pour que la mémoire s'en gardât à jamais, on enferma dans une cassette d'argent supportée par un ange de même métal, le linge précieux empourpré par le Sang du Sauveur. Un sanctuaire fut bâti pour servir d'abri à ce trésor ; une confrérie fut érigée en l'honneur du Très-Saint Sacrement et, chaque année, les associés, revêtus de manteaux rouges et une torche à la main, assistaient à la procession commémorative du miracle.

Une relique semblable au corporal de Maubeuge est encore conservée à Aix-la-Chapelle. L'église de Sainte-Thérèse possède "un corporal taché d'un sang miracu-

leux depuis qu'un jour il arriva à un prêtre, après la consécration de sa messe, de répandre quelques gouttes des saintes espèces du vin."

A Boxmeer, en Hollande, en l'année 1400, l'espèce du vin se changea aussi en sang et, débordant du calice, se répandit sur le corporal. Et comme le prêtre, terrifié à cette vue, demandait à DIEU pardon de ses doutes, au même instant le sang cessa de se répandre hors du calice et ce qui restait dans la coupe reprit l'apparence du vin. Quant à ce qui avait coulé sur le corporal, il s'était coagulé en une masse sanglante de la grosseur d'une noix. On peut encore aujourd'hui voir ce sang qui n'a pas été altéré par le temps.

La sainte relique est portée solennellement en procession le troisième dimanche après la Pentecôte.



AVIS TRES IMPORTANT

NOUS prions très-instamment nos chers Zélateurs et Abonnés de vouloir bien, dans les envois d'argent qu'ils ont à nous faire, se conformer toujours aux recommandations suivantes. Faute de ces précautions. *un grand nombre de lettres* nous ont été volées en ces derniers temps dans les bureaux de poste, et cela au grand désagrément et détriment de nos abonnés eux-mêmes.

1. Envoyer de préférence n'importe quel montant sous forme de *mandat* ou *bon postal*, qu'on peut se procurer à très peu de frais dans la plupart des bureaux de poste.

2. Si l'on ne peut se procurer ces bons ou mandats, envoyer des billets de banque (ou même des timbres-postes pour les montants au dessous de \$ 1.00) mais dans ce cas, avoir soin de *faire enregistrer* la lettre : c'est la seule garantie qu'elle ne sera pas détournée en route.

3. *Ne jamais* mettre dans une lettre de la *monnaie d'argent* ou de cuivre. Neuf fois sur dix, l'argent ainsi envoyé *ne se rend pas à destination*.

Nos lecteurs comprendront que nous ne pouvons être responsables des sommes qui se perdraient par leur négligence à employer ces mesures de prudence absolument indispensables.



prop
"]
beauc
proch
mots
sonne
beauc
poyer
mome
car to
autan
les œu
premi
ceux q
ristie,
Dieu q
lu dan
d'épro
prenait
de lui
votre c
" La
boire à
munion
du moi
en quel

Les Serviteurs de l'Eucharistie

SAINT ANDRÉ AVELLIN

CLERC REGULIER THEATIN

(suite et fin)

DANS une lettre à une pieuse personne, notre Saint l'exhorte à la fréquente communion, lui disant que par là elle exerce à la fois toutes les œuvres de miséricorde envers la personne du Christ caché sous les saintes espèces. Voici ses propres paroles :

“ J'apprends de divers côtés que vous vous livrez avec beaucoup de zèle aux œuvres de miséricorde envers le prochain. Aussi, ai-je résolu de vous montrer en peu de mots que vous pouvez les exercer toutes envers la personne même de Jésus-Christ, et cela facilement, avec beaucoup de joie, sans argent, sans fatigue, sans y employer beaucoup de temps, car il ne faut pour cela qu'un moment. Recevez, et souvent, le corps de Notre-Seigneur : car toutes les fois que vous mangerez ce Pain délicieux, autant de fois vous exercerez envers Jésus-Christ toutes les œuvres de miséricorde. Je vais vous le montrer. La première œuvre de miséricorde est de donner à manger à ceux qui ont faim. Or, qu'est-ce que recevoir l'Eucharistie, sinon donner notre cœur à manger à notre Bon Dieu qui en est affamé ? A ce propos, je me rappelle avoir lu dans la vie d'une grande sainte qu'elle avait coutume d'éprouver une peine indicible au moment où le prêtre prenait la sainte hostie pour se communier, et le besoin de lui dire : Vite, vite, Père, mettez cette hostie dans votre cœur, car Jésus-Christ en a faim.

“ La seconde œuvre de miséricorde est de donner à boire à ceux qui ont soif. Or, quand mieux qu'en la communion pouvons-nous offrir quelques larmes à Dieu, ou du moins désirons-nous en verser ? car ce seul désir suffit, en quelque sorte, à apaiser sa soif. Et ne croyez pas qu'elle

après la
s gouttes

espèce du
calice, se
terrifié à
outes, au
du calice
e du vin.
il s'était
me noix.
a pas été

n proces-

bonnés de
ous faire,
es. Faute
été volées
au grand

ous forme
ès peu de

voyer des
montants
faire enre-
as détour-

argent ou
rend pas

re respon-
ce à em-
les.

soit petite, la soif que Jésus-Christ a de nos larmes. Si elles plaisent tant aux esprits célestes, que saint Bernard a pu les appeler le vin des Anges, combien plus sont-elles aimées de Dieu ! car nous pouvons les nommer non pas seulement le vin de Dieu, mais son cœur : je dis son cœur, car nous appelons souvent de ce nom une chose que nous aimons plus que toutes les autres. La troisième œuvre de miséricorde est, comme vous le savez, de pratiquer l'hospitalité. Or, on ne peut douter que Jésus-Christ ne soit comme un étranger ici-bas, car il a dit : Je ne suis pas de ce monde. Et quand le recevons-nous dans notre demeure, sinon quand nous communions ? Ne dites-vous pas, au moment de participer au corps du Christ : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, c'est-à-dire, dans ma maison ? Car c'est là ce qu'il fait. La quatrième œuvre de miséricorde est de revêtir ceux qui sont nus. N'est-ce pas l'état de Jésus en son Sacrement, où il n'a pour vêtement que le très léger voile des saintes espèces ? Mais en le recevant dans notre cœur, nous le revêtons d'un vêtement qui lui est bien précieux, je veux dire de notre propre chair. La cinquième des œuvres de miséricorde est de visiter les infirmes. Or, quand visitons-nous avec plus de tendresse et de familiarité le Christ lui-même qui est malade d'amour, que dans la sainte communion ? Je crois que vous ne le contesterez pas : je passe donc à la sixième et dernière œuvre de miséricorde : car saint Matthieu n'en énumère que six, bien que l'Eglise en compte sept. Cette dernière donc, c'est de visiter les prisonniers. Or, qui peut nier que Jésus-Christ ne soit dans une sorte de prison, et renfermé à clef dans les tabernacles ? Personne assurément, sauf peut-être quelque scrupuleux, qui ne pourrait avancer un mot qui ne fût rigoureusement théologique. Cela étant, que faisons-nous, quand nous communions, que de le tirer de cette prison, ce qui est encore plus que de lui donner un vêtement ? Je sais à qui je m'adresse en vous écrivant, c'est pourquoi je ne le fais pas comme un théologien rigide, mais comme un doux et paisible mystique, bien que je sois indigne de ce nom. Servez-vous de ces courtes et simples considérations, avant et après la sainte communion, si toutefois vous le jugez bon. Après la sainte communion, vous vous représenterez que le bien-aimé Jésus vient, avec un

ai
mi
de
si g
pre
pot
I
des
pro
Av
con
ordi
alta
secc
tout
vieil
jour
prin
L
la pl
son
Son
la sa
signe
les n
de pi
Ap
mour
avait
à sou
ter se
lui ap
qu'il
son se
à Die

L
sage
Chap

air doux et gracieux, vous remercier de ces œuvres de miséricorde, vous disant par exemple : Je te rends grâces de tout mon cœur, âme chérie, de ce que, sachant la faim si grande que j'avais de ton cœur, tu as mis tant d'empressement à me le donner à manger : et ainsi de suite pour les cinq autres œuvres."

Enfin, après plus de soixante ans de sacerdoce, après des exemples héroïques de vertu, célèbre par le don de prophétie, épuisé de travaux et de pénitences, saint André Avellin fut subitement frappé d'apoplexie au moment où, commençant à célébrer le saint Sacrifice avec sa ferveur ordinaire, il répétait pour la troisième fois *Introibo ad altare Dei*. Le coup fut tellement soudain que sans le secours de son serviteur il fût tombé à la renverse, "si toutefois avait pu tomber ce vieillard intrépide que la vieillesse avait saisi au service du Christ et que le dernier jour trouvait combattant pour le Sauveur : " ainsi s'exprime Clément XI dans la Bulle de sa canonisation.

La violence du mal lui avait enlevé la parole mais non la plénitude de sa raison, et par des gestes il manifestait son désir d'être porté devant l'autel du Saint Sacrement. Son Supérieur lui ayant demandé si c'était pour recevoir la sainte communion, André baissa deux fois la tête en signe d'affirmation. Quand il vit le Saint Sacrement dans les mains du prêtre, il donna des signes extraordinaires de piété et de dévotion.

Après avoir reçu le Viatique et l'Extrême-Onction, le mourant goûta d'abord une grande consolation. Mais il avait prédit que dans son agonie il aurait un rude combat à soutenir. Bientôt, en effet, on vit son visage se contracter sous l'empire d'une immense tristesse. Les démons lui apparurent visiblement ; mais aussi la Mère de Dieu qu'il avait toujours tant aimée. Elle apporta la paix à son serviteur, et ce fut sous son doux regard qu'il rendit à Dieu sa belle âme, le 10 novembre 1609.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messager" sera célébrée le Jeudi, 17 Décembre à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.



La Vierge a la Creche

DANS ses langes blancs fraîchement cousus,
 La Vierge berçait son Enfant Jésus.
 Lui gazouillait comme un nid de mésanges.
 Elle le berçait et chantait tout bas
 Ce que nous chantons à nos petits anges.....
 Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

Etonné, ravi de ce qu'il entend,
 Il rit dans sa crèche, et s'en va chantant
 Comme un saint lévite et comme un choriste;
 Il bat la mesure avec ses deux bras,
 Et la sainte Vierge est triste, bien triste,
 De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

“ Doux Jésus, lui dit la mère en tremblant,
 “ Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc,
 “ Dormez ; il est tard, la lampe est éteinte.

“ Votre front est rouge et vos membres las.
 “ Dormez, mon amour, et dormez sans crainte.”
 Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas.

“ Il fait froid, le vent souffle, point de feu.....
 “ Dormez ; c'est la nuit, la nuit du bon Dieu.
 “ C'est la nuit d'amour des chastes épouses ;
 “ Vite, ami, cachons ces yeux sous nos draps,
 “ Les étoiles d'or en seraient jalouses.”
 Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

“ Si quelques instants vous vous endormiez,
 “ Les songes viendraient en vol de ramiers,
 “ Ils feraient la nuit sur vos deux paupières.
 “ Ils viendront ; dormez, doux Jésus.” Hélas !
 Inutiles chants et vaines prières,
 Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie, alors, le regard voilé,
 Pencha sur son fils un front désolé :
 “ Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
 “ Votre mère pleure, ô mon bel ami.....”
 Des larmes coulaient de ses yeux ; sur l'heure,
 Le petit Jésus s'était endormi.

ALPHONSE DAUDET



Une Seconde Communion



'AVAIS eu une carrière assez brillante ; j'étais regardé comme un homme honnête et heureux. Beaucoup de gens me faisaient l'honneur de m'estimer, et je me connaissais jusqu'à des envieux.

Il m'arriva une fois d'être accroché à l'improviste par la roue d'une charrette de financier qui emportait de l'argent volé. Je ne tombai pas de bien haut ; mais je tombai.

Sitôt à terre, moi qui croyais avoir tant d'amis, je me vis tout à coup seul au milieu du troupeau d'êtres faibles et chers qui vit par moi. Et il se trouva que je ne savais même pas être pauvre : car je souhaitai la mort.

Il me restait bien ce que certains ont appelé parfois mon *talent*. Oh ! la triste chose ! La veille, mon talent avait en effet son prix : mais le lendemain quand je voulus l'échanger contre du pain, les gens qui achètent le talent pour le revendre, me fermèrent leur porte.

Excepté un seul ; et je le remercie de tout mon cœur.

Peut-être que je n'en avais jamais eu. Les marchands doivent s'y connaître.

Je continuai de travailler, mais si peu et si mal ! Un jour, sous ma misérable page commencée, je vis le désespoir blotti. Il me guettait. J'eus peur. J'appelai Dieu.

Le lendemain, j'allai causer avec un homme excellent qui sait beaucoup, qui ne s'en targue point et qui m'aime. Il a l'âge d'être mon fils ; je l'appelai mon Père. Il m'enseigna, sans faire semblant de rien, des choses toutes grandes et toutes simples que je croyais connaître ; seulement, à mesure qu'elles passaient de son cœur dans le mien, des voiles se détachaient à l'intérieur de moi et tombaient, si bien que je pus lui montrer à nu le fond d'une pauvre âme, et, par sa bouche, notre Père qui est dans le ciel me pardonna.

Le lendemain encore, — c'était Noël — ma femme et

SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Adoration pour le II^e dimanche de l'Advent

L — Adoration.

“ Etes-vous celui qui doit venir? *Tu es qui venturus es?* ”

Celui qu'attendait le monde, même au sein des grossières erreurs du paganisme, celui à la venue duquel aspirait l'humanité, était un *Juste*, un *Saint*, qui devait être envoyé du ciel, qui saurait toutes choses, et qui aurait tout pouvoir au ciel et sur la terre. C'était un Sauveur, un libérateur, victime substituée à l'homme coupable et réconciliant par son sacrifice Dieu avec l'humanité. — A ses premiers traits, comment ne pas vous reconnaître, ô Jésus, et vous dire: “ Oui, Seigneur, vous êtes bien celui qu'a attendu l'humanité, car le juste, le saint, le seul saint, le pontife, le médiateur c'est vous! ”

Mais, à mesure que nous avançons à travers les siècles vers le terme désiré qui doit vous donner au monde, les expressions qui vous annoncent et vous figurent deviennent plus explicites; c'est Isaïe s'écriant: “ Une vierge concevra et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous! ” C'est Malachie disait après lui: “ Depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant, on m'offre et on me sacrifie en tous lieux une hostie pure. ” Et Zacharie: “ Quel est le Beau, quel est le Bien, si ce n'est le froment des élus, le vin qui fait germer les vierges? ”

L'Eucharistie, c'est bien la chair virgine qui devait naître de Marie; l'Eucharistie, c'est bien l'Emmanuel, Dieu avec nous, Dieu tout à nous; l'Eucharistie, c'est bien cette Hostie pure, qui depuis le lever du soleil jusqu'à son couchant est offerte au Seigneur, la seule Hostie qui désormais lui soit agréable, et en vertu de laquelle il

sauve le monde. L'Eucharistie, enfin, c'est le Beau, c'est le Bien qui s'appelle froment des élus, le vin qui fait germer les vierges, car ses fruits sont la sainteté, la virginité, l'apostolat, le martyre.

O Jésus, nous avons donc raison de le croire et de le proclamer, vous êtes bien celui qui devait venir, et nous n'avons pas à en attendre d'autre ! Vous êtes bien le Désiré des nations et le désiré de nos âmes, digne de recevoir toutes nos adorations, nos louanges et notre amour !

II. — Action de grâces

“ Etes-vous celui qui doit venir ? *Tu es qui venturus es ?* ”

Si l'humanité a pu être comme étonnée de voir Dieu venir à elle, quel ne sera pas l'étonnement de nos âmes à la pensée de cet avènement plus intime et plus incompréhensible que Jésus daigne faire en chacun de nous par la sainte communion ? Aussi, que de fois avons-nous surpris dans nos cœurs et sur nos lèvres cette parole : “ Est-ce vous, Seigneur, qui devez venir ? ” Nos yeux voient du pain dans cette humble hostie qui nous est donnée en nourriture, mais nous savons et nous croyons que le pain n'est plus, et que c'est le vrai Corps de Jésus-Christ que nous recevons. C'est cette Humanité sainte qu'acclament et que chantent toutes les pages de nos saints livres, et que figurent et annoncent les patriarches et les prophètes ; ce Corps sacré fait en Marie par l'opération du Saint-Esprit, comme le chante l'Eglise : “ *Conceptus es de Spiritu Sancto,* ” c'est-à-dire par la main même de Dieu ; c'est ce Corps grand par les œuvres qu'il a accomplies ici-bas, grand par les souffrances qu'il a endurées ; c'est cette Humanité qui, possédant en elle la plénitude de la divinité, a triomphé de la mort, est sortie victorieuse du tombeau ; cette Humanité qui, depuis son Ascension, est assise à la droite de Dieu ; cette Humanité, enfin, qui, au dernier jour, jugera le monde !

Si, après ce regard jeté sus Jésus, notre âme vient à se regarder elle-même, mesurant l'abîme qui la sépare de son Dieu, ne s'écriera-t-elle pas : “ O Seigneur, est-ce bien vous qui devez venir ? ” Est-il possible que vous abaissiez votre grandeur et votre dignité jusqu'à mon néant ? Mais que font les obstacles à l'amour de Jésus, sinon que de le provoquer ? Comme un brasier tellement enflammé

que ce qui devrait l'éteindre ne fait que l'exciter, son amour s'enrichit de compassion, selon cette grande et touchante parole du Prophète : " Je t'ai aimé d'un amour éternel, et c'est pourquoi je t'ai attiré à moi dans la pitié que j'ai eue de toi." Et il vient ; c'est bien lui ! A l'aveu de notre misère, il répond : " Je vous aime non dans ce que vous êtes, mais dans ce que vous pouvez devenir, et ce que je veux vous faire : pauvre pour vous rendre riche, vil pour vous rendre noble, misérable pour vous rendre heureux et glorieux ! "

O amour ! amour ! comment reconnaitrons-nous de tels bienfaits ?

III. — Réparation.

" Bienheureux celui qui ne sera pas scandalisé à cause de moi ! "

" Beatus est qui non fuerit scandalizatus in me ! "

Il semble que ce fût surtout en pensant au Sacrement de son amour, que Jésus laissait tomber de ses lèvres divines ces étranges paroles ; car, rien dans sa vie toute divine, ni la crèche et ses abaissements, ni la Passion et ses humiliations, ni la croix et ses ignominies, rien n'a étonné, troublé et scandalisé l'homme comme l'Eucharistie. A l'heure de sa première révélation au monde, cet excès, ce comble de l'amour soulève dans les âmes une sorte d'horreur et d'indignation qui se perpétue à mesure que se perpétue ce miracle d'amour. Comme autrefois les Juifs : " C'est bien assez, dit-on, que Dieu se soit fait chair, que cette chair ait été immolée sur la croix ! mais manger cette chair, boire ce sang de Jésus-Christ ! Cette parole est dure, et qui donc peut l'entendre ? *Durus est hic sermo, et quis potest eum audire ?* " Trop souvent, hélas ! ce blasphème monte jusqu'à l'Hostie sainte, et Jésus alors, nous regardant, peut nous dire comme à ses disciples : " Et vous, serez-vous aussi scandalisés ? répondrez-vous à cet excès de mon amour par votre abandon ? "

Oh ! que notre réponse soit un acte de foi à ce miracle de l'infinie dilection de notre Dieu, un siant empressement à nous nourrir de ce Pain du ciel qui est Lui-même ; assurons Jésus que son appel à ce festin eucharistique où Il nous est servi en nourriture, loin de nous être une parole dure, est pour nos âmes la plus douce, la plus enivrante, la plus aimable, la plus adorable des paroles, et

que, bien loin loin de nous éloigner de Lui, elle est au contraire comme l'aimant mystérieux qui nous fait surmonter notre indignité, qui triomphe de nos hésitations et nous attire à lui.

IV. — Prière

“ Allez dire à Jean ce que vous avez vu : Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent et l'Évangile est annoncé aux pauvres ! ”

“ Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis : Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur. ”

Telle fut la réponse de Jésus aux envoyés de Jean qui lui demandaient s'il était celui qui devait venir. Comme preuve de sa venue et pour affirmer qu'Il est véritablement le Dieu, le Sauveur attendu, Notre-Seigneur allègue ses miracles. Quelle leçon pour nous tous qui communions, et comme elle doit inspirer notre prière à cette heure ! Que demander à Jésus si ce n'est d'affermir aussi sa présence en nos âmes, de prouver sa divine venue en nous par une transformation totale de tout notre être ? Il le veut, Il le désire ; mais, pour l'opérer, il faut qu'il trouve en nos âmes ce qu'Il a daigné louer de sa propre bouche dans le saint Précurseur : sa mortification, sa fermeté, et surtout cette pureté de vie qui lui mérita d'être appelé “ l'ange qui prépare les voies au Sauveur ! ”

O Jésus, accordez-nous cette grâce d'être nous aussi vos anges, les anges de votre Eucharistie ! Il serait téméraire d'ambitionner cette douce mission si nous comptons sur nos propres forces, mais ne le pouvons-nous pas désirer en comptant uniquement sur vous ? Rendez-nous anges pour votre Eucharistie et par Elle, en nous donnant la pureté, l'amour dont sont revêtus les esprits célestes, parce qu'ils habitent toujours en votre présence ! Rendez-nous anges de l'Eucharistie, c'est-à-dire embrasez nos âmes d'un saint zèle, d'une céleste ardeur pour faire connaître, aimer, adorer cet ineffable mystère de votre amour, préparer son règne et son triomphe dans le monde et dans tous les cœurs.

Pratique. — Exciter en nos âmes un désir toujours plus grand de la sainte Communion.

ma fille me conduisirent tremblant que j'étais et le cœur bien serré, dans le sanctuaire où repose la dépouille mortelle des plus récents martyrs de notre temps, qui aura d'autres martyrs. Je pris place à la sainte table, et je fis ma seconde communion, quarante-sept ans après ma première.

Ainsi, se renouèrent les deux extrémités de ma vie, par-dessus l'abîme d'un demi-siècle perdu. Que Dieu soit ardemment béni, dans la grandeur de ses miséricordes ! Je me relevai fort. Avec l'aide de Jésus-Christ, je vivrai et je mourrai dans cette force.

Au retour, le bon sourire des petits nous attendait à la maison. Ce fut une fête ; ou me dévora de baisers.

Et depuis lors notre gaieté est revenue.

PAUL FÉVAL.

~~~~~

### Ton Aile, O mon Dieu !

NON, je ne dirai pas l'aile de l'hirondelle  
 Qui s'empare de l'air, et, d'un vol vif et sûr,  
 Traverse allégrement les plaines de l'azur,  
 Comme sur les flots bleus s'élance une nacelle,

Non, je ne dirai pas l'aile de l'aigle altier,  
 Qui monte et toujours monte en son essor sublime  
 Jaloux de dépasser la sourcilleuse cime  
 Où le chamois a pu se frayer un sentier.

Non, je ne dirai pas l'aile même de l'ange  
 Qui, par delà l'éther et les sphères du ciel,  
 S'unit, voilant sa face, au concert éternel  
 Qui chante du Très-Haut l'éternelle louange.

Mais je dirai ton aile, ô mon Dieu. Je dirai,  
 Et le jour et la nuit, je redirai ton aile,  
 Celle dont ta bonté fit l'aile maternelle  
 Où tu veux que je trouve un refuge assuré.

Car tu l'as dit : " Semblable à la poule qui glousse  
 Et vite réunit ses poussins dispersés,  
 Que ne puis-je, assembler mes enfants menacés,  
 Sous mon aile, à la fois toute puissante et douce !

J. BONNEL.

~~~~~



Augustin et Monique

LEUR regard contemplait cette mer aux flots bleus
Qui vient se balancer à la rive africaine,
Interrogeant au loin cette onduleuse plaine,
Miroir où le soleil verse l'or de ses feux.
De ces gouffres d'azur le bruit mystérieux,
Les frissons de la vague écumant sur l'arène
Leur chantaient du Seigneur la bonté souveraine,
La puissance infinie et présente en tous lieux.
Soudain à leur esprit que berce un divin rêve,
Des arcanes du Ciel le rideau se soulève,
Un instant Dieu leur a dévoilé ses attraits !
Et depuis lors Monique était impatiente
De la mort, pour aller dans la Cité vivante,
Où l'extase commence et ne finit jamais !...

NOËL EUCHARISTIQUE

Paroles de A. Godet.

Musique de A. Poupin

Au milieu de la nuit sainte
La clochette tinte, tinte,
Comme un chant perpétuel :
C'est Noël ! Noël ! Noël ! A. G

4 voix.

No-el ! No - èl

4 voix.

No - èl ! No -

Clochette ré.

Une voix seule.

Au saint Au-tel J'a-do-re le Di-

Echo intérieur, à bouche fermée.

èl

pp

pp

pp

1 voix. Cres - - - - - cen - - - - -

vin Mes - si - e, Et la voix des peu-ples pu-

1 voix.

Et la voix des peuples pu-

P. Cres - - - - - cen - - - - -

eus

do. f. *ff. Tout le Chœur.*

bli - - e : No - ël! No - ël! No - ël! No -

ff. Tout le Chœur.

bli - - e : No - ël! No - ël! No - ël! No -

P. e religioso. rit.

el! Son a-mour dans l'Eu-cha-ris-ti - - e.

P. e religioso.

el! Son a-mour dans l'Eu-cha-ris-ti - - e.

Clochette ré

P. e legato.

Suives.

ORGUE.

Smorz.

SOLO. *Sans lenteur*

No-ël! No-ël! L'An-ge des cieux Ap-pa-
Long.
 rut i-ci-bas pour an-non-cer au mon-de, Par ses can-
 ti-ques glo-ri-eux, Qu'un Sau-veur é-tait
Sf.
 né d'u-ne Vier-ge fé-con-de.
Suivés. *Clochette en ré*

Noël! Noël! Voici Jésus:
 Sur la paille Il repose, enveloppé de langes:
 Ses petits bras sont étendus
 Vers les heureux bergers appelés par les Anges.
 Noël! Noël! A l'Orient
 Une Etoile se lève et brille sur les Mages
 Qui s'avancent joyeusement
 Pour offrir au Sauveur leurs dons et leurs hommages.



LES DEUX MESSES DE MINUIT

du Château de la Porte



RÊTRE, c'est moi qui te paye, tu es mon chapelain, tu dois m'obéir ! — A Dieu d'abord, monseigneur. — Ton Dieu ! faut-il qu'il s'ennuie dans sa boîte à musique de paradis, pour s'inquiéter si je remplace ma laide et vieille femme par une jeune, jolie et riche ! — Monseigneur, Jésus lui-même a dit : *L'homme ne séparera point ce que Dieu a uni !*

— Tu lui fais dire ce que tu veux à ton Jésus ! En bon gentilhomme que je suis, je ne sais pas lire, et tu en abuses ! — Je ne me permets pas de rien changer aux paroles divines. Consultez plutôt Mgr Rainier, de Flandre, notre évêque : les cloches de Sainte-Croix, comme celles de votre chapelle, sonnent en ce moment la messe de minuit ; en une heure, vous serez à Orléans et interrogez Sa Grandeur à l'issue de la messe. — Je me moque de ton évêque : c'est un intrus, et toi un fils de serf. Je suis un seigneur et fais ce qu'il me plaît. — L'Eglise vous le défend. Dieu vous garde, tout seigneur que vous êtes, d'éprouver le poids de ses anathèmes ! — Tu menaces, je crois ! Oui ou non, veux-tu, entre ta seconde et ta troisième messe de

m
M
V
vo
m
ou
cie

tra
le
pr
pel

Pr
de
tio
ver
sa
pay
et l
sig
con
éta
fant
mé,
Sol

L
peu
vais
bras
pass
R
à se
fille
léan
avar
Le c
du v
fusai
tait ;
vin c
pass

minuit, célébrer mon union avec Débora, la fille du vieux Moïse, le riche banquier de la rue des Juifs ? — Jamais ! Vous avez enlevé cette fille à son père ; elle est juive ; vous êtes marié, et vous prétendez l'épouser. Triple crime ! — Insolent, tu te permets de juger ton maître ! Obéis ou je t'écrase ! — Faites ! La mort pour le devoir, c'est le ciel. — Tu y seras tout à l'heure...

Ce sinistre dialogue, prélude probable d'une implacable tragédie, s'échangeait le 24 décembre 1076, à minuit, sous le porche intérieur de la chapelle du château de la Porte, près Sandillon, entre le maître de ce manoir et son chapelain.

Hervé, seigneur de la Porte du Bruel des Marais et des Prateaux, était, en effet, un sauvage et redouté compagnon, type — heureusement bien rare, même aux jours de fer du XI^e siècle, — du féodal dans la mauvaise acception du mot. Grand chasseur, grand buveur, coureur d'aventures, illettré, brutal, toujours entouré d'estafiers à sa solde, vrai tyranneau de village, il était l'effroi du pays, l'opresseur de ses vassaux, le fléau de ses voisins, et le scandale du clergé qui, plusieurs fois déjà, l'avait signalé à la vindicte royale. Le loup ravissant que, comme les d'Agout de Provence, il portait dans ses armes, était bien le digne emblème de ce seigneur barbare, enfant gâté de la fortune, vrai chevalier-brigand, surnommé, par la malédiction populaire, le Barbe-Bleue de la Sologne !

Lassé de sa femme, pieuse et bonne, mais chétive, peu peu jolie et déjà sur le retour, il l'avait, à force de mauvais traitements, réduite à fuir, sa petite fille dans ses bras, chez son père, châtelain de Janville en Beauce. Il passait ses jours à la chasse et ses nuits en orgies.

Ruiné par ses excès, il venait, pour remplir ses coffres à sec, d'enlever, malgré ses pleurs, la belle Débora, la fille du vieux Moïse, le nabab de la rue des Juifs, à Orléans, et prétendait contraindre son chapelain à célébrer, avant la troisième messe de minuit, cette union sacrilège. Le chapelain, frêle et timide jeune homme, fils d'un serf du voisinage, mais vrai cœur d'apôtre et âme de feu, refusait avec indignation. Le seigneur menaçait, tempêtait ; sa fureur, aiguillée par quelques coups de brûlant vin de Chypre, croissait sans mesure. Qu'allait-il se passer ?...

IT

s mon
Dieu
Dieu !
ôte à
éter si
emme
Mon-
hom-
uni !
a bon
abu-
aroles
notre
votre
t ; en
Gran-
que :
gneur
Dieu
er le
ui ou
se de

Tremblante et muette, présentant quelque horrible malheur, la foule des serviteurs et des serfs se presse dans la chapelle seigneuriale. La seconde messe s'achève. Le prêtre, qui connaît la violence du seigneur et dont le sacrifice est fait, a répété pour la seconde fois les invocations sublimes qui font descendre Dieu sur l'autel. Il dit les dernières Oraisons, prononce *l'ite missa est*. Pauvre prêtre, martyr du devoir, n'est-ce point le congé de ta propre vie que tu viens de signifier ?

Il se retourne une dernière fois pour bénir l'assistance. Sur les marches de l'autel, à deux pas de lui, l'épée au clair, l'œil sanglant, la menace et l'écume à la bouche, le seigneur de la Porte est debout !... Au fond de la chapelle, dans l'ombre du passage voûté qui mène à la grande tour, on distingue confusément la silhouette d'une femme traînée par quatre coupe-jarrets et dont on entend les sanglots convulsifs.

« Prêtre, voici le moment, obéis-tu ? Tu auras pour récompense une chasuble d'or et l'affranchissement de tous les tiens ! — Gardez votre or, monseigneur ; et quant à l'affranchissement, la vraie liberté est celle des enfants de Dieu ; les miens n'en veulent pas d'autre ! Rendez cette malheureuse à son père, rappelez votre digne femme et demandez grâce à Dieu ; peut-être en ce jour de miséricorde et de joie, vous pardonnera-t-il vos crimes. — Insolent ! Obéis, ou foi de gentilhomme, mon épée va fouiller dans ton cœur. — Vous violemez un prêtre à l'autel et vous vous dites gentilhomme ! Gentilhomme de grand chemin, comme ceux que notre roi Philippe fait brancher à son gibet de Montfaucon ! — Misérable, fils de chien, tu insultes ton seigneur ! Tiens voilà ma main sur ta joue... Et maintenant, le mariage ou la mort ! Oui ou non ! — Jamais !... »

... Il n'a pas achevé : déjà l'épée du seigneur est dans sa poitrine. Il tombe, les bras étendus, empourprant les marches de l'autel de son sang généreux, et fixant sur son bourreau un regard de méprisante et amère pitié !...

Une immense clameur d'horreur et d'indignation s'élève dans la chapelle, et la foule, cédant à un irrésistible élan, se précipite, quoique sans armes, sur le seigneur en criant : Assassin ! C'est à peine si ses séides eux-mêmes, consternés, peuvent le défendre contre la fureur populaire.

au
le
il
ru
ler
qu
le

la c
bois

D
et N
min
du c
mên
ratic

Et lui, le seigneur, le meurtrier, que fait-il?... Debout auprès de sa victime, muet, et comme saisi d'épouvante, le regard fixe et le corps secoué par un frisson convulsif, il considère le prêtre renversé sur les marches de l'autel ruisselantes de sang. Puis, tout à coup, semblant s'éveiller, il jette un grand cri, écarte, l'épée au poing, tout ce qui fait obstacle à son passage et franchit d'un pas effaré le seuil extérieur de la chapelle. Il court, il fuit à travers



la campagne glacée, dans les profondeurs solitaires des bois. Nouveau Caïn, plus criminel encore que lui !

* * *

Dix ans ont passé sur ce crime, dix ans, jour pour jour, et Noël pour Noël. Comme il y a dix ans, la messe de minuit illumine de ses touchantes splendeurs la chapelle du château de la Porte, et y ramène une partie de la même assistance — bien clair-semée, hélas ! — et la génération nouvelle des hameaux d'alentour.

La psalmodie liturgique et les augustes versets s'élèvent de l'autel, entouré de massifs de sapins, de gerbes pâles de roses de Noël et de faisceaux de houx aux baies rouges, et tout étincelant de lumières. La seconde messe s'achève : pour la deuxième fois, le célébrant bénit la foule prosternée... C'est en ce même moment que, il y a dix ans, le cruel seigneur de la Porte s'est rué, l'épée haute, sur l'infortuné chapelain.

.....

Pourquoi cette rumeur au fond de la chapelle, ce murmure houleux, ces fronts qui se retournent et s'agitent?... Quel est cet étranger, ce vieillard, ce pèlerin à la haute stature, à la robe déchirée, aux pieds sanglants, au camail chargé de coquilles, au bourdon en forme de massue suspendu à une ceinture de corde, encore superbe dans sa sauvage humilité?... Une châsse de vermeil brille dans sa main droite ; la gauche élève un parchemin solennel couvert de rouges caractères et d'où pend une bulle de plomb... Il s'avance à pas lents vers l'autel au milieu du frémissement de l'assistance et se courbe sous la bénédiction du chapelain. Qui est-il ?...

Prosterné sur les marches de l'autel, il en baise à plusieurs reprises les gradins raboteux, encore maculés du sang ineffaçable, du sang innocent du prêtre égorgé, jour pour jour, il y a dix ans.

Au moment où l'officiant va commencer la troisième messe, la messe de l'Aurore, le pèlerin s'est relevé et, le front haut, l'œil encore altier, regarde la foule. Un cri part du banc seigneurial : la dame de la Porte a reconnu son criminel époux ! Le cri de l'assistance lui répond : les serfs ont reconnu leur terrible seigneur !

Cependant, le revenant élève la voix :

“ Mon Père, dit-il, et vous peuple fidèle, écoutez la confession d'un grand coupable, d'un pénitent, qui sollicite votre miséricorde. C'est bien moi : l'assassin, le meurtrier ! C'est ici, qu'à pareil jour, j'ai commis mon crime. Je l'avoue et le déteste ! L'ai-je suffisamment expié et suis-je digne de reprendre ma place auprès de vous ! Soyez-en juges !

“ Saisi d'horreur de mon forfait, bouleversé par le regard suprême du prêtre mourant, j'ai fui, éperdu, me maudissant moi-même, mendiant sur ma route un pain

dé
céc
de
pa
têt
tra
il



— 11 1/2

pars
Sépu
mi le
coup
franc
fester
viens
d'abs

dédaigneusement accordé. Franchissant les Alpes glacées, je parvins à Rome et me jetai, au seuil de son palais de Latran, aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, le grand pape Grégoire VII, proclamant mon crime et offrant ma tête.

“ Silencieux, indigné, le Pape m’a écouté, puis, rentrant dans son palais, a prié jusqu’à minuit. Se relevant, il me fit comparaître : “ Pars, me dit-il, malheureux,



pars pour Jérusalem ; fais-toi pèlerin, esclave du Saint-Sépulcre ! Pars, accomplis trois fois le saint voyage, parmi les douleurs de l’itinéraire, la faim, les insultes et les coups ! Offre à Dieu, en expiation, tes trop légitimes souffrances. Pars, et si Dieu te daigne faire grâce, il manifestera son vouloir par quelque incident merveilleux. Reviens alors et, si je vis, tu recevras de mes mains un bref d’absolution !

“ J’ai obéi. Trois fois, mendiant mon passage, j’ai affronté les horreurs de la mer et la rencontre des pirates africains. Trois fois, misérable pèlerin, j’ai vu Jérusalem et adoré le roc sacré du Calvaire et le divin tombeau... La première fois, le Turc maudit, alors depuis quelques années (1070) vainqueur de l’Arabe et tyran de la Ville Sainte, voyant que je ne pouvais acquitter le droit de péage, m’a injurié, frappé et craché au visage. La seconde fois, il a marqué d’un fer rouge mon front criminel. La troisième fois, il m’a trainé sur la claie, le long de la Voie douloureuse, nu et me battant de verges à chaque pas ; puis, comme je maudissais leur Mahomet, ils ont voulu me brûler vif sur le parvis de la basilique du Saint-Sépulcre.

“ Quand enfin, à demi-mort, presque évanoui, racheté à prix d’or, j’ai pu me prosterner dans la crypte du Sépulcre, le front appuyé sur le marbre même qui reçut le corps du Sauveur, j’ai cru sentir, ô prodige ! ô bonheur ! la pierre sacrée s’amollir sous mes baisers ! Dans mon extase et mon délire, j’ai prié Dieu, s’il me daignait prendre enfin en pitié, de me donner un signe de sa miséricorde... Et, sous mes baisers ardents, saisi par mes dents convulsives, un fragment du marbre, se détachant, est demeuré entre mes lèvres blémies...

“ Eperdu, ébloui, j’ai repris mon bâton de pèlerin, cachant mon trésor sur mon cœur. J’ai regagné la Ville éternelle, le seuil des apôtres, et me suis, pour la seconde fois, agenouillé aux pieds du Vicaire du Christ. Grégoire était mort, mais son successeur, Victor III, l’ami, le protégé de la grande comtesse Mathilde, m’accueillant avec bonté, m’a confirmé le pardon divin, délivré ce bref d’absolution scellé de l’effigie des deux Apôtres, et donné ce reliquaire de vermeil incrusté de saphirs, où lui-même a placé le fragment du divin tombeau, la parcelle de la vraie croix, et d’autres reliques inestimables. C’est ma rançon, je vous l’apporte. Car le Pape, comme suprême expiation, m’a imposé le devoir d’obtenir de vous, mes victimes et les témoins de mon crime, le pardon suprême et définitif !

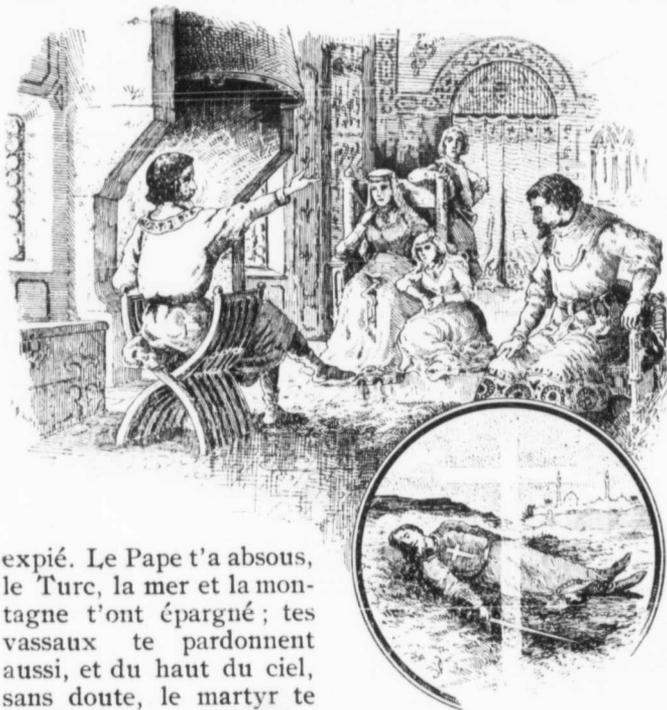
“ Braves gens qui m’écoutez, vous jadis mes sujets et aujourd’hui mes juges, vous que si longtemps j’ai épouvantés de mes forfaits, n’aurez-vous pas, vous aussi,

pi
mu
ré
re
pli
set

exp
le
tag
vas
aus
san
sou
L
mai
de l
son
droi
proc
bell
larn

pitie?... C'est votre pardon que j'implore. Ai-je suffisamment expié mes crimes, puis-je demeurer parmi vous pour réparer le mal que j'ai fait?... ou dois-je, encore une fois, reprendre sans espoir le chemin de Jérusalem... pour n'en plus revenir?..."

— " Non, mon bon seigneur, s'écrie l'assistance d'une seule voix, non, non, reste avec nous : tu as suffisamment



expié. Le Pape t'a absous, le Turc, la mer et la montagne t'ont épargné; tes vassaux te pardonnent aussi, et du haut du ciel, sans doute, le martyr te sourit. Tout est oublié."

Déjà la châtelaine est dans ses bras, sa fille baise sa main amaigrie, et le chapelain trace sur son front le signe de la croix, de la miséricorde. Une larme s'échappe de son œil encore superbe, elle tombe sur les marches, à l'endroit même où, dix ans auparavant, le martyr expira. O prodige, la tache de sang, jusqu'alors ineffaçable et rebelle à tous les efforts, pâlit, s'efface et disparaît sous la larme du repentir vrai et de l'humilité profonde...

Il reprit sa place parmi les siens, au modeste foyer seigneurial, et vécut de longues années. Lorsque le cri de Pierre l'Ermitte précipita la France entière à la délivrance des Saints Lieux, il ceignit sa vieille épée... là même, et partit avec Foucher d'Orléans, petit-fils du vicomte qui avait instruit le crime de la nuit de Noël 1076. Il fut tué à ses côtés à la grande bataille de Nicée, martyr du Christ, effaçant par sa mort héroïque la tache sanglante de sa vie!



Nos Calendriers du Saint Sacrement

 Nos deux Calendriers à effeuiller pour l'année 1903 sont prêts à être expédiés aux personnes qui nous en feront la demande. — Ils sont plus pieux et plus intéressants que jamais. Non seulement toutes les sentences ont été renouvelées, mais le Calendrier de 25 cents se présente avec un carton lithographié différent de celui des années dernières et représentant Notre-Seigneur et Saint Jean à la Cène ; en sorte qu'il offrira pour tous l'attrait de la nouveauté. — Les fortes augmentations du tarif des postes nous empêchent de pouvoir faire sur ces Calendriers les mêmes réductions que par le passé ; mais les prix actuels sont encore très raisonnables. — Le Calendrier ordinaire se vend **25 cents**, expédié **franco** à domicile, ou **cinq** Calendriers pour **\$ 1.00**. — Le Calendrier de luxe, **40 cents** pièce et **trois** pour **\$ 1.00**.



NOTRE CATALOGUE D'ETRENNES POUR 1903

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le Catalogue de Livres pieux, Images religieuses, Médailles, etc. qui paraît aujourd'hui sur nos pages roses de couverture. Nous sommes heureux de leur fournir ce moyen d'offrir à leurs amis, au commencement de l'année renouvelée, des cadeaux utiles et pieux.



Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

este foyer sei-
sque le cri de
à la délivrance
là même, et
vicomte qui
1776. Il fut tué
tyr du Christ,
inglante de sa

oooooooooooo

crement

pour l'année
aux personnes
Ils sont plus
is. Non seule-
renouvelées,
avec un carton
s dernières et
à la Cène ; en
nouveau. —
es nous empê-
les mêmes ré-
actuels sont
ordinaire se
cile, ou **cinq**
rier de luxe,

~~~~~

## POUR 1903

sur le Catalo-  
es, Médailles,  
oses de conver-  
nir ce moyen  
l'année renou-

~~~~~

le Montréal.



LA VIERGE MERE

D'après le tableau de Bouguereau.